

## **Peuples premiers : on a juste oublié qu'ils savent vivre sans Etat**

*Les textes ci-dessous peuvent être lus sans les visionner, mais ils sont inspirés de la vision de trois documentaires :*

*LE DESSOUS DES CARTES : Peuples, de la richesse et de la fragilité (2006)*

*LA VIE QUOTIDIENNE A L'AGE DE PIERRE (2003, G. THIEL)*

*A LA RENCONTRE DES AUTRES HOMMES (Michel VIOTTE, 2006)*

LE DESSOUS DES CARTES : Peuples, de la richesse et de la fragilité (2006)

*en entier, durée 11 minutes*

Ce que dit Pierre de Vallombreuse dans l'émission est remarquable. Enfin, quelqu'un qui dit l'essentiel, et ne le noie pas dans une montagne de choses : la différence essentielle entre ces peuples et nous aujourd'hui, c'est leur choix de vivre sans Etat, sans police, sans armée, sans prison, sans inégalités criantes. Et notre « civilisation » ne cesse de les écraser, avec un mépris aussi puissant que l'incapacité à voir cette originalité en face, que l'auteur nomme sagesse.

Si on veut regarder les choses d'encore plus près, on peut noter autre chose de remarquable ; c'est que l'auteur dit clairement que les Palawan sont à la fois chasseurs-cueilleurs et agriculteurs, alors que l'usage partout est de nous enfoncer dans le crâne que les peuples sans Etat, les peuples primitifs, sont incapables de dépasser le stade de la chasse et de la cueillette. Je rappelle pour ma part notre « découverte », en recoupant les dates données par les historiens, d'existence de peuples sans Etat vivant dans des villes.

Nous les avons mentionnés dans la brochure « La naissance de l'Etat », au chapitre « La civilisation néolithique : des villes sans Etat (Irak, Syrie, Palestine – 8000 avant JC à 4000 avant JC). Jéricho dans l'actuelle Palestine, Chatal Huyuk en Turquie y sont donnés en exemples.

Dans le livre, néanmoins, les choses ne sont pas dites aussi crûment. Par contre, le processus par lequel le contact avec « la civilisation » (missionnaires, introduction d'outils modernes) détruit ces cultures est décrit correctement. Au lieu du sempiternel aspect matériel, c'est bien le changement dans les rapports sociaux qui est souligné, avec justesse. Car l'on pourrait imaginer une introduction de biens modernes respectant les aspects essentiels de l'organisation sociale.

Pire : l'introduction de Edgar Morin est une vraie saloperie. Lui a très bien compris le problème de l'Etat et son importance. Et au sein des peuples sans Etat, il fait clairement la distinction entre ces peuples comme les Kurdes, qui n'ont pas d'Etat parce que le monde le leur refuse, et d'autres, souvent plus petits peuples, qui vivent sans Etat et sans en revendiquer. Et de ceux-là, il dit ceci : « Mais d'autres, plus petites, constituent une myriade de peuples, chacun ayant sa forte identité propre, pratiquant la chasse et la cueillette, *non l'agriculture et l'élevage* (c'est moi qui souligne), et étant organisés en société à une petite échelle de centaines d'individus » (*la Jéricho dont je parlais devait compter 2 ou 3000 habitants*).

Et Edgar Morin poursuit : « Ces sociétés de chasseurs-ramasseurs sont des ultimes témoins de l'humanité, non « primitive » mais « première » d'Homo sapiens ; on peut les dire aussi archaïques ou préhistoriques, puisqu'elles se sont toutes constituées avant l'apparition, il y a six à huit millénaires, des sociétés historiques dotées d'Etat, d'armée, d'institution religieuse, d'agriculture (je souligne), de villes (je souligne encore).

En clair, ces gens-là nous disent et nous répètent, quitte à falsifier toutes les découvertes qui l'infirmement : si vous voulez vivre sans Etat, il vous faut abandonner l'agriculture et ce qui vient après, il vous faut quitter les villes et retourner dans la jungle.

Mais si les peuples sans Etat ne vivent que dans des jungles ou des déserts terribles, c'est que les armées des sociétés avec Etat les y ont reléguées, en s'appropriant toutes les terres meilleures.

Edgar Morin est dans l'air du temps. Il ne nous dit pas que la civilisation actuelle est super. Pas du tout, il nous dit même que dès que l'Etat est arrivé, il a à la fois apporté la capacité à organiser des sociétés plus nombreuses, et en même temps, l'Etat a entrepris des génocides formidables. Mais c'est un mal qu'il nous faut accepter comme une fatalité.

Ce qu'on peut changer, selon les Edgar Morin et autres milliers d'intellectuels qui, comme lui, défendent bec et ongle cette civilisation du tout-Etat, ce sont des choses à la marge : nous aurions perdu le lien avec la nature, ou le lien entre les générations, le respect entre peuples de cultures différentes, bref la beauté d'être peuples, comme le dit d'ailleurs aussi André Victor sur Arte.

Voilà les seules choses que ces gens-là nous autorisent à regarder, admirer, et à chercher comment se les réapproprier, pour que nous en profitions, nous. Car à eux, ces gens-là n'ont rien à donner, si ce n'est des images dans des musées.

Nous allons voir maintenant un extrait d'une émission passée sur Arte qui dure 52 minutes, qui a été réalisée en 2003. On va le voir, les scientifiques ont une foule de données très détaillées sur ces villes sans Etat. Mais là aussi, il faut gratter et chercher pour découvrir ce qui nous intéresse. Car cette partie de l'émission ne commence qu'après une très longue introduction complètement centrée sur les aspects religieux, et qui dure 30 minutes, et avant une conclusion qui revient aussi sur l'aspect religieux. (il s'agit de la découverte du plus ancien temple, à l'âge de pierre, il y a 11000 ans, en Anatolie, le Göbekli Tepe ; la conclusion dit que la première construction humaine aurait donc été d'essence religieuse, soit).

Pour vous y retrouver, les villages et villes par lesquelles commence le film datent même de 1000 ans avant Chatal Huyuk, qui a été découverte soit dit en passant en 1960 ! Dans l'ordre, on va nous parler de Beida, qui date de 11000 ans, puis de Badja ; on verra que Badja procède à des échanges avec Jéricho. Enfin, on parlera de Chatal Huyuk, qui date de 10000 ans.

Une chose qui a l'air anodine est dite dans le commentaire au sujet de Chatal Huyuk ; c'est que cette ville deviendra, il y a 8000 ans, un centre qui rayonne culturellement dans tout le Proche Orient. Et on est toujours sans Etat. Pour nous, en clair, c'est la preuve que la société humaine peut se construire et rayonner sur toute une région du globe d'une autre manière que par les guerres ou par l'impérialisme.

Ce rayonnement sans Etat, par la culture et les échanges, est une preuve de plus de l'importance de cette étape de l'absence d'Etat dans l'histoire humaine, et du mépris de la société actuelle pour... sa véritable histoire.

#### LA VIE QUOTIDIENNE A L'AGE DE PIERRE (2003, G. THIEL)

Repère 6 —> « les anciens camps ne sont plus utilisés... »

Repère 7 —> « ensuite la population s'est brusquement accrue ... »

Repère 8 —> « première catastrophe écologique provoquée par l'homme... »

Repère 9 —> carte indiquant Catal Huyuk et Göbekli Tepe

Stopper au plus à Repère 10 —> « les enclos circulaires du Göbekli Tepe... »

*Durée 20 minutes*

Pour finir, nous allons voir des extraits d'un film qui est présenté au Musée qui vient d'ouvrir à Paris, Quai Branly, un peu comme le film de l'exposition. Parce que c'est quand même ça qui est présenté au grand public. Ce film est vendu 24 euros, et dure 1h25. Les images, on va le voir, sont magnifiques. Il s'intitule « A la rencontre des autres hommes » (Michel Viotte 2006).

Ce film a une thèse : il essaye de poser la question du pourquoi tous ces peuples dits primitifs mot qu'on abandonne plutôt maintenant, ou premiers comme c'est maintenant la mode, ont été longtemps méprisés, et leur culture ignorée, voire massacrée. Et ce qu'il dit est assez intéressant.

Bien sûr, tout a d'abord commencé par des conquêtes, des massacres, avec les Conquistadores avec la découverte des Amériques en 1492. Et cette première étape a déjà duré deux siècles, sous l'égide de la puissance énorme que constitue alors l'Eglise catholique.

Puis, selon Viotte, ceux qu'on a longtemps appelés des sauvages ont connu une heure de gloire, du temps des philosophes des Lumières : avec Rousseau par exemple, ces hommes ont servi à représenter les nouvelles aspirations de libertés ; et ils ont servi à justifier ce droit qui serait naturel, originel, encore présent chez les sauvages, mais aliéné sous le joug des systèmes féodaux.

Mais cela ne va guère durer. Avec la mort de l'explorateur James Cook, tué en 1779 lors d'une expédition en Mélanésie par les Maori, l'image des sauvages redevient brutale et totalement négative. S'y ajoute, à la suite des travaux de Darwin sur l'évolution des espèces (1859), une interprétation abusive appliquée aux sociétés humaines : nous serions, nous Européens, les produits les plus avancés d'une évolution, qui a laissé loin derrière nous ces Noirs, ces Jaunes, ces Rouges, que les scientifiques tentent de classer d'une manière hiérarchique, et complètement raciste.

Les premiers qui vont s'intéresser et chercher à comprendre un peu ces peuples, dit Viotte, ce seront des aventuriers. Leur regard est donc ambigu. Nombre d'entre eux le font pour le fric, pour vendre des images sensationnelles, et ils seront notamment tentés de se présenter dans leurs films, comme on va le voir, comme des êtres courageux capables de s'introduire au cœur de la pire des sauvageries. Evidemment, cela ne peut aboutir à changer le regard raciste et méprisant.

Ensuite, dit Viotte, surtout lorsqu'on s'aperçoit que ces peuples sont en train de crever, de disparaître de la surface du globe, ce seront les scientifiques qui vont s'y intéresser, et faire l'effort d'aller les voir, les étudier. Mais cela ne changera pas les choses sur le fond, malgré quelques travaux honnêtes et respectueux. Viotte ne le dit pas aussi crûment, mais les scientifiques vont dans l'ensemble rester prisonniers du colonialisme (celui de la fin du 19<sup>e</sup> siècle) qui impose le maintien d'une vision raciste, jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Finalement, dit Viotte, c'est seulement lorsque des artistes européens vont s'intéresser à ces peuples et à leurs productions, des Picasso, Matisse, Giacometti, Apollinaire, Breton, c'est lorsque ces artistes osent dire que ces peuples ont un art, qu'il est beau, que le regard de l'Occident changera. Ainsi, l'approche artistique aura été supérieure à l'approche scientifique.

Pour Viotte, c'est la beauté de ces objets qui a fait que les Européens ont su, enfin, reconnaître en ces hommes, des êtres dignes d'intérêt, des cultures dignes de ce nom, et ont abandonné l'idée de vouloir les classer dans une vision raciste.

Un des problèmes, c'est que Viotte cède du coup à une mode actuelle, qui est d'abandonner toute idée d'évolution, de tout mettre à égalité. Ce qui est une erreur grave. On ne peut comprendre les choses qu'en suivant leur origine et leur évolution. On peut utiliser une vision évolutive, et refuser de classer de manière hiérarchique : ce qui a lieu aujourd'hui n'est pas forcément mieux que ce qui a eu lieu avant. Par contre, cela a bien lieu après, et en même temps que tel et tel autres événements, pas n'importe quand.

Mais cette idée selon laquelle au fond, les intellectuels, ceux qui dans le système capitaliste (car « l'Occident », c'est cela) ont la tâche de penser au nom de la société, n'ont pas été capables de voir sous leurs yeux l'ensemble de l'humanité. Ils ont cédé au racisme, au mépris. Pour nous, c'est la preuve qu'ils ne peuvent en rien sauver la société des dangers qu'elle recèle (cf les fascismes).

Maintenant, faut-il voir dans les artistes des gens plus humains, plus éclairés, plus libres avec les contingences du capital, de son colonialisme, de son impérialisme ? C'est un peu vrai, dans une certaine mesure. Mais il faudrait quand même se demander si les décolonisations, qui comme par hasard, ont été imposées par ces peuples ou leurs proches, n'y sont pas aussi pour quelque chose ?

Et puis la société telle qu'elle est encore loin du compte. Même si Picasso y a puisé une partie de son inspiration, les peuples dits sauvages autrefois le restent encore aujourd'hui, dans les couches populaires.

Ni les artistes, ni les enseignants et leurs écoles n'ont enlevé cette vieille vision, et il est à prédire qu'elle restera ancrée tant que durera l'Etat.

L'Etat, d'ailleurs, n'est pas un problème pour Viotte. Comme il n'est pas un problème pour les gens qui ont conçu le Musée du quai Branly. On y trouve mêlés allègrement des peuples avec Etat ou sans, et pas moyen, le plus souvent, de savoir à qui l'on a affaire.

Très souvent, je le dis pour ceux qui iront visiter ce Musée, on a des indications concernant les objets présentés du genre : « ce bijou est l'indice d'un haut rang dans la société ». mais une société peut avoir des rangs divers, des fonctions diverses (religieux, artisans, agriculteurs, ouvriers) sans qu'il y ait égalité.

Pour reprendre un exemple récent, une partie des kibboutz qui ont accompagné la fondation de l'Etat en Israël était basée sur une égalité de traitement entre tous. Il était interdit de chercher à rémunérer qui que ce soit en fonction du travail fourni. Chacun travaillait à sa fonction, ensuite on partageait le fruit du travail commun entre tous, de manière équitable. On peut tout à fait imaginer un fonctionnement de ce type dans les villes sans Etat.

Attention donc quand on nous parle de « statut social ». S'il y a un Etat, c'est la certitude de l'existence de très grosses différences, et en particulier de domination, de dominant et de dominé. S'il n'y a pas d'Etat, c'est tout à fait autre chose. Je veux bien être ouvrier dans une société sans Etat. On n'aura pas la même considération pour moi que pour un artisan bijoutier, mais cela ne se traduit en rien par une quelconque oppression, un quelconque mépris ; je suis simplement différent.

Une seule fois, j'ai trouvé dans le musée (mais je n'ai fait qu'une seule visite de deux heures seulement) la mention d'un peuple sans Etat : en Amazonie, il est écrit que les sociétés sont « égalitaires, politiquement indépendantes ». Il faut traduire. C'était la moindre des choses, car à côté, les Aztèques, les Incas, les Mayas, vivaient sous la coupe d'un Etat très développé, à caractère même impérialiste.

Ce musée, à mon avis, mérite tout à fait une visite. On en ressort avec une ouverture plus grande, des yeux, de la tête, et de l'idée des humains sur Terre. Car on nous montre nombre d'objets magnifiques. L'axe de l'exposition est la beauté. Un peu comme le film de Viotte...

#### A LA RENCONTRE DES AUTRES HOMMES (Michel VIOTTE, 2006)

*1<sup>er</sup> extrait 10 minutes :*

Repère 5 « Panoplie d'armes indiennes, fétiches africains et pièces de vanneries océaniques ont rejoint les vitrines des musées de... »

Repère 6 « mais la plupart de ces films sont tournés par des aventuriers et non des scientifiques... »

Repère 7 image : sur une rivière, durant près de 10 secondes ; puis « lorsque James Cook débarque... »

*2<sup>e</sup> extrait 5 minutes : (ne pas recompter le repère 7, déjà passé)*

Repère 13 : « Durant 25 ans, Marcel Griaule développe avec les Dogon (Mali) une relation profonde »

Repère 14 : « en s'affranchissant de leurs préjugés, les Occidentaux décident de penser les peuples sans écriture dans leur globalité... »

*3è extrait : 8 minutes*

Repère 15 : « pour moi, ces masques n'étaient pas seulement des œuvres plastiques, déclarera Picasso ».

Repère 16 « (*Tristes tropiques est le titre sans équivoque que*) choisit Claude Levi Strauss en 1955 pour le récit de son expérience avec les Indiens d'Amazonie, vécue près de 20 ans auparavant. »

*Passer cette citation de L Strauss :*

*« La civilisation mondiale ne saurait être chose que la coalition de cultures... préservant chacune son originalité » ; stop sur l'image qui suit de deux personnes cuisinant (elle dure 4 secondes).*

(chapitrage des films sur une base de 5 minutes)

Réalisé en août 2006